

l'influence qu'exercent sur la pensée les conditions variables de l'encéphale en rapport avec l'âge, le sexe, la santé, la maladie, la veille, le sommeil, le tempérament, etc.

Par contre l'hypothèse spiritualiste affirme que l'âme pense seule et à l'exclusion de l'encéphale, parce que, seule, elle est une substance simple, immatérielle, tandis que l'encéphale est un composé de parties, incapable par conséquent de produire une idée simple telle que celle du moi. Nous savons déjà ce que vaut cette hypothèse, nous l'avons réfutée, ou plutôt nous avons montré qu'elle est entièrement gratuite et sans preuve.

Reste une troisième opinion qui attribue la pensée, ou plutôt les manifestations supérieures de la sensibilité, de la volonté et de l'intellect à un principe composé, à l'organisme *psycho-cérébral*, à cet ensemble dont les deux éléments combinés ne se séparent jamais tant que dure l'existence humaine.

De ces trois opinions, la première et la seconde me paraissent également fausses. Aussi difficiles à démontrer qu'à réfuter par l'observation directe, elles pèchent, celle-ci, l'hypothèse ultra-spiritualiste contre la méthode, et celle-là, l'hypothèse matérialiste contre l'induction et l'analogie, qui peuvent, seules, nous faire admettre l'existence de l'âme et croire à son immortalité. J'adopte donc la troisième, mais je ne regarde pas comme opportune en ce moment l'exposition de la doctrine qu'elle renferme; car pour être convenablement présentée, elle exigerait des développements que je n'ose ici me permettre.

Je n'ai plus qu'à tirer les conséquences des considérations précédentes, pour déterminer, comme je l'ai dit en commençant, la nature du problème que M. le professeur Bouillier a voulu résoudre, et voici en quels termes il me semble possible de les formuler.